Encyclopédie berbère

24 | 2001
24 | Ida – Issamadanen

Igdalen
(sing. Agdal)

E. Bernus

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1549
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1549
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2001
Pagination : 3667-3669
ISBN : 2-7449-0207-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
E. Bernus, « Igdalen », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document I38, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1549 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1549

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Igdalen

(sing. Agdal)

E. Bernus

1 « Agdal/Igdalan – “Tribu touarègue de l’Ayr parlant le songhay et qui autrefois n’avait pas droit à porter les armes ni à combattre” (Alojaly, 1980 p. 49). En quelques mots, cette définition du *Lexique touareg-français* nous dit l’essentiel sur ce groupe touareg atypique.

2 En décembre 1850, H. Barth avait rencontré des Igdalen à Agadez, et leur originalité ne lui avait pas échappé. « Les Arabes, dit-il, les appellent ‘Arabes-Touaregs’, indiquant par là qu’ils sont une race mélangée d’Arabes et de Touaregs (...), mais il est remarquable qu’ils parlent un dialecte songhay. Ils possèdent rarement autre chose que des chameaux, et sont considérés comme des sortes de marabouts » (Barth-Bernus, 1972 p. 109-110). « Un dialecte songhay, dit-il encore, identique à celui d’Agadez, est aussi parlé encore par la tribu des Ighdalen ou Ighedalen, dont toute l’apparence, spécialement leurs longs cheveux, montre qu’ils sont un mélange de Berbères et de Songhay. Et il y a quelques raisons de supposer qu’ils appartiennent à l’origine aux Zenaga ou Senhaja » *(ibidem p.* 137).

3 Près d’un siècle plus tard, une même hypothèse est donnée sur leur origine. « C’est la plus ancienne des tribus de l’Aïr. Ils vivent au sud-ouest d’Agadez et parmi les Touareg de Tahoua, marabouts sans armes, ils jouissent d’un privilège de neutralité. C’est une tribu blanche, qui a conservé une grande pureté de sang. Ils se disent originaires de Fez et ‘Chorfa’, mais on peut en douter. Il paraît possible de les rapprocher d’une petite tribu zenaga des bords du Sénégal qui se nomment aussi ‘Igdalen’. Ces Igdalen sont peut-être des descendants des Gedala, une des tribus berbères qui envahirent la Mauritanie, des descendants de ces Gétules, cités pour la première fois par Strabon, puis par Pline et situés alors au nord du Sahara, sur le ‘limes’romain. C’est une chose étrange pour un ‘centurion moderne’ lorsqu’un de ces purs Berbères vient s’asseoir sur les marches de son bureau, de penser que se renouvelle ainsi, au bout de vingt siècles, une rencontre qui s’est déjà produite à 3 000 kilomètres de distance, sur l’autre rive du Sahara » (Chapelle, 1949 p. 70-71). Ce ‘centurion moderne’ est Jean Chapelle, qui

commanda le Cercle d'Agadez en 1946 et qui sut montrer l'originalité de ces religieux, installés aux confins méridionaux de l'Air, bien avant les grandes tribus guerrières.

4 Les traditions sur l'origine des Igdalen ont été rapportées par de nombreux auteurs et ne concordent pas toujours. Laurent (1966 p. 72-73), comme Chapelle, fait de Igdalen des "Chorfa" venus de Fez, descendants du Prophète par les femmes, après une visite à Médine. Ils seraient arrivés avant le Xe siècle d'après Nicolaisen (1963 : 412). Pour D. Hamani (1989 p. 76) leur origine varie selon les informateurs des différents groupes igdalen : venus de Fez, pour les uns, "d'un lieu appelé Oudden, près de La Mecque" pour les autres, ou encore d'Égypte, pour un chef des Igdalen qui tient cette tradition du sultan d'Agadez.

5 D'après les enquêtes que nous avons menées (Bernus, 1992 p. 62), les résultats ont été décevants. Les trois chefs rencontrés ont donné pour origine Médine, La Mecque et Istanbul, ce qui manifeste un conformisme pour se chercher des références valorisantes par rapport à l'islam.

6 Les Igdalen, nomades au teint clair, sont associés à un groupe dépendant, vassal plutôt que serf, au teint foncé, les Iberogan (sing. Abarog) : constitués en 'tribus'autonomes, ils vivent du nord de l'Ader jusqu'au sud d'In Gall. Les Igdalen et les Iberogan parlent une langue songhay, *tagdalt* pour les premiers, *tihitit* ou *tabarogt* pour les seconds. On a longtemps pensé que ces parlers étaient mixtes et associaient un vocabulaire tamajaq et un vocabulaire songhay. C'est la thèse que soutient F. Nicolas (1950 p. 46) : « ils ont une langue particulière, dit-il, qu'ils partagent avec leurs vassaux noirs les *Iberogan ;* cette langue (...) est de fond original berbère, avec de nombreux apports *songhai* ou *zerma* ». Facétieux, les guerriers touaregs racontent volontiers que les Igdalen dormaient au moment où le Prophète distribuait les langues : à leur réveil, toutes les langues avaient été attribuées et la seule solution fut de leur donner des bribes de tamajaq et de songhay. Cette histoire permettait aux valeureux guerriers de montrer par la dérision que le pacifisme s'identifie à la pusillanimité et à la paresse. Dans le même registre, Efellan, le célèbre poète-guerrier des Kel Denneg, avait désigné les Igdalen comme des anti-héros : « Depuis sept années, ils s'étaient tous avilis, se laissant battre comme des Igdalen » (Alojaly, 1975 p. 83).

7 Les Igdalen servent ici de point de comparaison négatif à l'aune des valeurs guerrières.

8 Si le caractère pacifique des Igdalen n'est pas contesté, le caractère mixte de la langue n'a pas résisté aux études récentes des linguistes, qui ont montré que la *tagdalt* et la *tihitit* ou *tabarogt* sont des langues songhay (Lacroix, 1981 et Nicolaï, 1979). Ces parlers ont été désignés comme "un sous-ensemble songhay-zarma septentrional" (Lacroix) ou un "songhay septentrional" (Nicolaï). Ce groupe songhay septentrional comporte aussi la *tasawaq,* parlée par les citadins d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt, et l'*emghedesie,* langue parlée à Agadez lors du passage de Barth en 1850 et oubliée aujourd'hui au profit du haoussa et de la tamajaq. Il concerne aussi la *tadaksahak,* parlée par les nomades Dawsahak, très nombreux dans la région de Ménaka au Mali. Ce songhay septentrional, dont le domaine s'étend jusqu'à l'Aïr, pose un problème historique. "Peut-être ne faut-il y voir que la simple convergence de phénomènes concordants qui se sont indépendamment produits dans des parlers périphériques de l'aire songhay-zarma. On peut peut-être aussi voir un témoignage de relations historiques entre Tombouctou et l'Aïr, tandis que le reste des parlers méridionaux évoluait sous d'autres influences dans des directions différentes. Ou encore, y voir la confirmation des traditions des actuels habitants d'In Gall qui garderaient le souvenir de la diaspora

consécutive à la destruction d'Azelik et de ceux de ses survivants qui allèrent s'installer 'jusqu'à Tombouctou et Aribinda'" (Lacroix, 1981 p. 19).

9 Les Igdalen sont aujourd'hui dispersés dans plusieurs arrondissements du Niger. Dans la région d'In Gall, les principaux campements des Igdalen Kel Tafeyt vivent près du puits d'Asawas, entre Agadez et In Gall et près du puits d'Akenzigi au sud de Tegidda-n-Tesemt. Les Igdalen Kel Amdit se trouvent vers Marandet, au sud d'Agadez, alors que les Igdalen qui constituent le 7e groupe de l'arrondissement de Tchin-Tabaraden (préfecture de Tahoua) nomadisent aux environs d'Abalak, de Chadawanka à Tamaya ; d'autres encore se trouvent plus à l'est dans l'arrondissement de Tanout et plus à l'ouest aux confins du Mali. Il est difficile de donner le nombre de l'ensemble Igdalen et Iberogan, mais il doit se situer autour de 15 000 personnes.

10 Les Igdalen ne portaient pas les armes, ce qui n'est plus toujours vrai aujourd'hui. « Des épines, nous a-t-on dit, ont poussé sur le *tirza (Calotropis procera)* » (qui est un arbre sans épines). « Si nous portons maintenant des épées, c'est que nous devons nous défendre nous-mêmes ».

11 S'il fallait caractériser les Igdalen en quelques mots, on pourrait dire que leur originalité se trouve dans leur implantation très ancienne au sud de l'Aïr, dans leur caractère de religieux pacifiques qui ne portent pas les armes (même si, on vient de le dire, ce caractère souffre quelques accrocs), et enfin dans leur pratique d'un parler songhay, qu'ils utilisent entre eux, alors que la tamajaq leur sert pour communiquer avec les autres.

BIBLIOGRAPHIE

ALOJALY G., *Histoire des Kel-Denneg,* publié par K. G. Prasse, Copenhague, Akademisk Forlag, 1 carte h.t., 1975, 196 p.

ALOJALY G., *Lexique touareg-français,* Édition et révision, introduction et tableaux morphologiques K. G. Prasse, Copenhague, Akademisk Vorlag, 1980, 284 p.

BARTH H., BERNUS S., "Henri Barth chez les Touaregs de l'Aïr", traduction et commentaires S. Bernus, Niamey, *Études nigériennes* n° 28, 1972, 195 p.

BERNUS E., *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur,* Mémoire de l'ORSTOM n° 94, phot, fig., biblio., index, 5 cartes h.t., Paris, 1981, 508 p., 2e édition, Paris, L'Harmattan, 1993.

BERNUS E., 1992 "Les populations actuelles" in Bernus E., Echard N., édit. Progr. Arch. d'Urgence V, Niamey, *Études nigériennes* n° 52. p. 61-80.

CHAPELLE J., "Les Touareg de l'Aïr", in *Cahiers Charles de Foucauld,* Paris, 1949, vol. 12, 3e série, p. 66-95.

HAMANI M. D., Au carrefour du Soudan et de la Berbérie. Le sultanat touareg de l'Ayar', Niamey, *Études nigériennes* n° 55, 1989, 521 p.

LACROIX P. F., “Emghedesie, ‘Songhay language of Agades’, à travers les documents de Barth”, in *Itinéraires... en pays peul et ailleurs,* Paris, 1981, Mémoire de la Soc. des Afric, t. l,p. 11-19.

LAURENT (Cap.), *L’Aïr et ses gens,* Paris, 1966, CHEAM, Mémoire n° 4236.

NICOLAÏ R., “Le songhay septentrional (études phonématiques)”, Dakar, 1979, *Bull, de ITFAN,* XLI, B, n° 2 p. 303-370 ; n° 3 p. 539-567 ; n° 4 p. 829-866.

NICOLAISEN J., *Ecology and culture of the pastoral Tuareg, with particular reference to the Tuareg of Ahaggar,* Copenhague, The National Muséum, 1963, 548 p.

NICOLAS F., Tamesna, *Les Ioullemmeden de l’Est ou Touareg ‘Kel Dinnik’, Cercle de Tawa, Colonie du Niger,* Paris, Imprimerie nationale, 1963, 279 p.

INDEX

Mots-clés : Niger, Tribu, Touareg